

A detail from a fresco by Fra Angelico, showing the Virgin Mary and the Christ Child. Mary is on the left, looking down at the Child with a gentle expression. The Child is on the right, looking up at Mary. Both figures have golden halos. The background is a warm, golden-brown color. The painting shows signs of age, with some cracking and wear visible.

Michel Feuillet

**L'enfance
de Jésus**

selon *Fra Angelico*

DESCLÉE DE BROUWER

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2017, Groupe Elidia
Éditions Desclée de Brouwer
10, rue Mercœur - 75011 Paris
9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan
www.editionsddb.fr
ISBN : 978-2-220-08809-9
EAN Pdf: 9782220094250



Michel Feuillet

L'enfance de Jésus

selon Fra Angelico

DESCLÉE DE BROUWER

DU MÊME AUTEUR

Sur Fra Angelico :

Fra Angélico, le Maître de l'Annonciation, Mame, « Un certain regard », 1994 (3^e éd., 1996).

Au seuil de l'invisible, Fra Angélico, Mame, « Un certain regard », 1997.

Beato Angélico, L'Annunciazione di San Giovanni Valdarno, Fiesole, Servizio Editoriale Fiesolano, 2000.

Sur d'autres thématiques :

Le Carnaval, « Bref », Éd. du Cerf, 1991.

Petite vie de François d'Assise, Desclée De Brouwer, 1992 (7^e éd., 2005).

Les visages de François d'Assise, Desclée de Brouwer, 1997.

Vocabulaire du christianisme, PUF, « Que sais-je ? », 2000 (4^e éd., 2016).

Célébration de la Pauvreté, Regards sur François d'Assise, Albin Michel, 2000 (en collaboration avec Xavier Emmanuelli).

Le Cantique des créatures de François d'Assise, Albin Michel, « Les carnets du calligraphe », 2001 (calligraphies de Frank Missant).

Lexique des symboles chrétiens, PUF, « Que sais-je ? », 2004 (4^e éd., 2017).

L'Annonciation sous le regard des peintres, Mame, « Un certain regard », 2004.

Représenter Dieu, Desclée de Brouwer, 2007.

L'art italien, PUF, « Que sais-je ? », 2009 (2^e éd., 2016).

Botticelli et Savonarole, Éd. du Cerf, « Cerf Histoire », 2010.

Les 100 mots de l'Italie, PUF, « Que sais-je ? », 2013.

François d'Assise selon Giotto, Desclée de Brouwer, 2015.

Fra Angelico

homme de foi et artiste engagé

Lorsque Fra Angelico (1395-1455) prend ses pinceaux pour représenter la naissance et l'enfance de Jésus, son grand art, fait de douce lumière et de fraîcheur colorée, trouve son expression la plus touchante, mais aussi la plus profonde. Son thème de prédilection, *La Vierge à l'Enfant*, toujours renouvelé dans les attitudes et les sentiments, est fort d'une spiritualité délicate. Lorsqu'il représente des scènes relatant l'enfance du Christ, la transparence méditative de sa peinture rejoint une grandeur narrative au service d'une démarche de foi solidement instruite.

Loin de toute mièvrerie, le dominicain Fra Angelico aborde le sujet avec plus de fermeté que ne le voudrait la légendaire naïveté qui a longtemps été attachée à sa personnalité et à son art. Le propos de ce livre est de démontrer que l'artiste, même pour peindre la naissance, la maternité et l'enfance, mobilise des moyens artistiques et des connaissances solides : son art, fait de délicatesse et de lumière, mû par un propos inspiré, n'en est pas moins réfléchi, cultivé et ouvert aux innovations du siècle.

Le surnom posthume de *Fra Angelico* « Frère Angélique », que reprend Giorgio Vasari (1511-1574) dans ses *Vies* (1568), a pour effet d'isoler

l'artiste dans une aura d'immatérialité. Le célèbre biographe confirme cette idée de candeur en écrivant : « Il avait pour habitude de ne jamais retoucher ni effacer aucune de ses œuvres, mais de les laisser toujours telles qu'elles venaient du premier coup, croyant, disait-il, que telle était la volonté de Dieu. » Sans remettre en cause la foi et la vertu de celui que la postérité gratifie de ce pseudonyme laudatif, les données biographiques disponibles et le témoignage de son œuvre construisent une personnalité solide et ancrée dans son époque. La douceur de ses peintures est indéniable, mais elle est fondée sur un savoir et un savoir-faire qui supposent intelligence et détermination.

De son vivant, Fra Angelico s'appelle en réalité Guido : c'est ainsi qu'il a été baptisé vers 1395, à Vicchio, un bourg du *contado* (territoire rural) de Florence. Sous le nom de Guido di Piero, le jeune homme est cité comme peintre à Florence en 1417. Après quelques années d'exercice de son métier d'artiste, Guido décide de prendre l'habit. Exigeant envers lui-même, il choisit un ordre réformé : il entre chez les dominicains observants de Fiesole, à quelques lieux de Florence. De Guido, il devient Fra Giovanni – Fra Giovanni da Fiesole, « Frère Jean de Fiesole ». Il accède bientôt à la prêtrise. Loin d'être

un frère marginal, il assume des responsabilités au sein de son ordre : à plusieurs reprises, il occupe la charge de *vicario* (suppléant du prieur) au couvent San Domenico de Fiesole ; en 1443, il est *sindicho* (administrateur) au couvent San Marco de Florence ; en 1450, il est élu *priore* (prieur) à Fiesole.

Dans l'exercice de son art, Fra Giovanni est un maître important. Son activité est économiquement rentable, si ce n'est directement pour lui-même, du moins pour ses frères : la rémunération de ses travaux est intégralement versée à sa communauté religieuse. Il est à la tête d'une importante *bottega* (atelier), où font leurs armes de futurs grands maîtres comme Zanobi Strozzi (1412-1468), Benozzo Gozzoli (1420-1497) et Alessio Baldovinetti (1427-1499). Son art inspire d'autres artistes. Piero della Francesca (avant 1420-1492), Domenico Veneziano (1410-1461) ou Filippo Lippi (1406-1469) sont marqués par sa manière claire. À l'occasion de tel ou tel chantier, il a des contacts avec les plus grands artistes : sa peinture prenant appui sur des supports bâtis ou sculptés, il est amené à collaborer avec des maîtres exerçant des arts autres que le sien, comme l'orfèvre Lorenzo Ghiberti (1378-1455) et l'architecte Michelozzo Michelozzi (1396-1472). Son aire d'activité s'étend au-delà de Fiesole et de Florence : ses tableaux voyagent et il séjourne personnellement à Cortone, Pérouse, Prato, Orvieto – et surtout Rome, où il se rend à plusieurs reprises. Il y meurt lors d'un dernier séjour, en 1455.

L'identité de ses commanditaires conforte l'image d'un artiste recherché par les plus grands. Fournisseur surtout des dominicains, il reçoit également des commandes d'autres ordres tels les camaldules, les servites ou même

les franciscains. Des institutions professionnelles, comme la *Compagnia dell'Arte dei Linaioli* (la corporation des tisserands de lin) ou l'*Arte di Calimala* (la corporation du change et de la laine) font appel à ses services. De puissantes familles florentines, notamment les Gondi ou les Strozzi, le sollicitent pour des retables destinés à leur chapelle, attenante à une église, ou pour des tableaux plus petits, appelés à soutenir leur dévotion dans l'intimité d'un palais.

Au plus haut niveau de la hiérarchie ecclésiastique, l'homme et l'artiste sont appréciés. Le pape Eugène IV (1383-1447) rencontre Fra Angelico à Florence à deux reprises : en 1439, à l'occasion du concile œcuménique, puis en 1443, lors de la consécration de l'église conventuelle de San Marco. Le pontife tient le dominicain en haute estime. S'ensuit, en 1446, une invitation à venir à Rome dans la perspective d'un projet artistique. Eugène IV meurt en février 1447. Avec son successeur, Nicolas V (1397-1455), se concrétise bientôt la collaboration : les fastueuses fresques de la chapelle Nicoline sont le témoignage de l'activité romaine et « pontificale » de l'Angelico.

Le plus régulier de ses commanditaires est Cosme de Médicis (1389-1464), que la postérité appellera Cosme l'Ancien et gratifiera du titre de *Pater Patriæ*, « Père de la Patrie ». Le développement international des activités manufacturières, commerciales et bancaires de ce grand bourgeois lui donne les moyens d'un mécénat digne d'un prince. Resté simple citoyen, il conquiert le pouvoir à Florence avec détermination et cynisme. Tous les rouages de la République sont maintenus, mais son clientélisme actif réussit à placer, à tous les niveaux de l'État, parents, amis, alliés, débiteurs,

tous acquis à sa cause. Ses investissements artistiques s'inscrivent dans une stratégie politico-religieuse.

L'installation – à ses frais – à San Marco, au cœur de Florence, des dominicains observants de Fiesole relève de ce plan où l'habileté politique voisine avec la piété. Le choix de Fra Giovanni, pour l'important cycle de fresques recouvrant les parois du nouveau couvent, est justifié par les bénéfices attendus en matière de prestige et d'autorité morale – ce qui n'exclut pas de sincères motivations religieuses. Sur le chantier, Cosme rend visite régulièrement au dominicain, auquel il demande qu'une chapelle peinte à fresque lui soit spécialement dédiée : ce sera un lieu de retraite, à l'écart du monde des affaires et de la politique.

Le fils de Cosme, Pierre le Goutteux (1416-1469) est également un mécène actif. Il fait appel à Fra Giovanni à titre personnel, notamment pour l'*Armadio degli argenti* de la Santissima Annunziata à Florence.

La trajectoire dessinée par la carrière artistique de Fra Giovanni da Fiesole est exemplaire d'une véritable écoute et d'une capacité à évoluer. Riche du modèle pictural et spirituel de celui qui fut très certainement son maître, Lorenzo Monaco (1370-1425), marqué par le raffinement graphique et ornemental encore gothique proposé par Gentile da Fabriano (1370-1427), Fra Angelico montre son aptitude à changer : il reçoit la leçon humaniste de Masaccio (1401-1428), de Donatello (1386-1466) et de Brunelleschi (1377-1446), pour assumer un réalisme accru et une volumétrie plus affirmée, tout en maintenant une manière personnelle, fraîche et lumineuse.

Ce faisceau de données biographiques et artistiques esquisse les contours d'une personnalité qui n'est pas celle d'un ange descendu du ciel, pas même celle d'un artiste moyenâgeux égaré en pleine Renaissance. La sainteté de sa conduite et la sincérité de ses convictions, dont les chroniques de la deuxième moitié du ^{xv}^e siècle se font l'écho, ne sauraient être contestées : « Doux de nature, intègre en religion... », « Charmant et dévot... », « Moine à la foi ardente... », « Il eut une vie exemplaire... » Il convient cependant de souligner que cette indéniable vertu est étayée par une intelligence vive et une culture approfondie. Fra Angelico est un lettré. Familier des livres comme enlumineur, il en est aussi le lecteur. Digne de la tradition dominicaine, il remplit sa mission de prêcheur instruit. Avec ses pinceaux, il prend la suite des grands docteurs de son ordre. Aidé dans ses lectures par son ami et maître à penser Antonino Pierozzi (1389-1459), prieur à Fiesole, puis archevêque de Florence à partir de 1446, Fra Angelico poursuit en image l'enseignement de Thomas d'Aquin (1225-1274), dit le Docteur Angélique. C'est ainsi que la peinture de ce frère, dit lui aussi « Angélique », se présente comme une autre somme théologique.

Lorsque l'artiste aborde l'enfance de Jésus, il mobilise ses qualités de maître de la douceur, de la transparence et de la tendresse. Mais, dans le même temps, il prend la mesure doctrinale, théologique, de cette naissance aussi humaine que divine. Fra Angelico pose alors un regard adulte sur une enfance dont il entend exprimer la délicatesse mais aussi la gravité.



L'Armadio degli argenti